



Et si les sagesse
ancestrales
pouvaient
réenchanter le
monde ? Les
« chercheurs de
sens » rencontrés
par Frederika Van
Ingen en sont
convaincus.

L'homme se perd s'il perd la terre

À L'ÉCOUTE DES PEUPLES PREMIERS

Joseph DEWEZ

« **N**ous, nous vivons sur le mode "Je pense donc je suis" issu de la pensée cartésienne ; les Kogis, comme toutes les sociétés reliées, sont plutôt sur le mode du "Tu es donc je suis". L'autre me renseigne sur ce que je ne sais pas de moi. » Éric Julien, qui a vécu parmi ce peuple de Colombie, relaie aussi son interpellation : « *Votre premier travail, c'est de faire la paix avec la Mère Terre.* » Pourquoi la paix ? Parce que les Occidentaux ont établi un rapport de prédation avec la nature. Il s'agit pour eux de se l'accaparer, de la maîtriser, de l'exploiter sans limites.

À l'opposé, les peuples appelés « premiers » ou « racine » sont dans un rapport filial à la Terre, dans un lien de gratitude et de respect parce que c'est elle qui leur donne de vivre. Ils ont le sentiment de lui appartenir, non d'en être propriétaires. Ils font partie de la grande communauté des

vivants, à égalité de destin avec les animaux, les plantes, le cosmos entier.

PASSEURS ENTRE DEUX MONDES

Le témoignage d'Éric Julien est l'un de ceux recueillis par Frederika Van Ingen dans son livre, *Sagesse d'ailleurs pour vivre aujourd'hui*. La journaliste a rencontré une dizaine de ces voyageurs qui ont pris le temps de vivre avec l'un ou l'autre de ces peuples. De partager leur quotidien, mais aussi leurs rituels et leurs fêtes. Plusieurs d'entre eux ont ainsi été initiés par des chamanes ou des hommes-médecine. L'une a connu les trances provoquées par un tambour en Mongolie. Une autre a participé, au Pérou, à des diètes de plantes ou à la prise d'ayahuasca. Certains ont expérimenté les chants navajos et sibériens ou la danse du soleil des Sioux, la roue-médecine des Pueblos ou le cercle du bonheur des Maasä. Chacun a accepté de se décentrer, de *désapprendre*, de remettre en cause ses évidences d'Occidental rationnel qui ne croit qu'à ce qui est visible ou prouvé.

La journaliste, qui place la quête de sens et la guérison du lien (à soi, à la nature, au collectif) au cœur de son action, les considère comme des « passeurs » entre le monde de ces populations et le nôtre. Des passeurs qui, selon le vœu d'Éric Julien, entendent « *inventer un troisième monde dans lequel nature et modernité pourraient être porteurs d'une nouvelle alliance.* »

Kim Pasche, qui a vécu au contact des Premières nations du Yukon (Canada), s'enthousiasme : « *Eux sont dans les mains des dieux. J'aime cette idée qu'ils acceptent pleinement avec humilité d'être une part de quelque chose qui est plus grand qu'eux, qui inclut la nature et plus grand, sans vouloir jouer des coudes.* »

CLÉS UNIVERSELLES

Frederika Van Ingen précise : « *Il ne s'agit pas de se déguiser en Indiens, ni de revenir à des modes de vie semblables à ceux de nos lointains ancêtres. Notre propre évolution et nos savoirs acquis sont aussi des richesses. Mais*

TOURISME CHAMANIQUE

Les religions des peuples premiers sont souvent qualifiées de chamaniques. Le chaman (ou l'homme-médecine, ou le sorcier) se connecte avec « le monde des esprits » par la transe, le chant, la prise de certaines plantes. Et en reçoit des informations utiles pour la vie de sa communauté, pour l'harmonie de celle-ci avec son environnement. Un tourisme chamanique s'est développé ces dernières années. Destinations privilégiées : la Mongolie et le Pérou sur son versant amazonien. Les motivations des voyageurs sont très diverses. Certains sont en quête d'un simple bien-être ou d'une meilleure santé et recourent à des chamanes comme à des guérisseurs. D'autres cherchent des émotions fortes, des expériences de conscience modifiée dans des trances ou dans la prise de plantes hallucinogènes. D'autres encore réalisent une démarche spirituelle, soucieux d'une vie plus en harmonie avec la nature. D'autres enfin souhaitent s'ouvrir à de nouvelles manières de vivre et de penser le monde. Ces motivations oscillent donc entre un souci de soi individualiste et une ouverture authentique et décapante à une culture différente.



© José Cruz/ABR

RAONI.
Un des premiers à partager les richesses d'une culture qui relie étroitement l'homme à la nature et au cosmos.

manifestement, nous avons perdu les clés de l'équilibre. Ces peuples, aussi différents que soient leurs cultures, ont conservé, inscrites en elles, ces clés universelles qui mènent au cœur de l'homme, de la vie, et dont nous avons besoin aujourd'hui. »

Il n'y a pas si longtemps, les Occidentaux désignaient ces populations indigènes comme des « sauvages » et des « primitifs ». Un sentiment de supériorité qui autorisait leur massacre, le vol de leurs terres, leur parage dans des réserves. Au nom du développement et de la civilisation. Or, ces peuples premiers sauvegardent la mémoire de l'humanité et détiennent, selon Jean Malaurie, spécialiste des populations du cercle polaire arctique, les clés de son avenir.

Nombre d'entre eux (ils sont quelque cinq mille à travers le monde pour trois cent cinquante millions de membres) retrouvent ainsi leur dignité et revendiquent le respect de leurs droits.

« Faire la paix avec la Mère Terre. »

Dès 1988, Raoni, chef des Kayapos du Brésil, a alerté l'Occident sur les menaces pesant sur les Indiens d'Amazonie. Il ne défendait pas seulement son peuple et les autres tribus, il défendait aussi le poumon vert de la planète contre la déforestation.

Avant tout, il partageait les richesses de sa culture qui relie étroitement l'homme à la nature et au cosmos. Pourtant, exactions et spoliations se poursuivent malgré la signature à l'ONU en 2007 d'une Déclaration sur les droits des peuples autochtones.

PRINCIPES DU VIVANT

Le rôle des passeurs consiste à transmettre à la société occidentale ce que leur ont fait découvrir ces peuples. En plus d'être nourricière, la nature est aussi guide pour la vie communautaire. Éric Julien indique, à propos des Kogis : « *Comme tous les êtres vivants, ils portent en eux ces principes du vivant, sortes de "règlement intérieur" qui régit leur communauté. Ils ne le vivent pas comme une contrainte mais comme une responsabilité à l'égard du groupe et de la vie.* »

Chacun a sa place et son rôle à jouer dans l'harmonie à sauvegarder entre sa communauté et le monde. L'éducation vise à permettre à chacun de trouver cette place et cette fonction. Cette approche interroge un certain individualisme occidental qui survalorise l'ego et une autonomie conçue comme une totale indépendance.

Sagesses d'ailleurs pour vivre aujourd'hui aborde encore de nombreuses autres thématiques qui pourraient inspirer le vivre ensemble aux plans local et mondial. Pour en découvrir davantage sur le rapport au corps, à la santé, au temps, sur l'économie et la démocratie, sur la justice, l'art, la science, il suffit de lire ces passeurs qui rappellent quelque chose des racines de l'humanité et de son avenir.

Frederika VAN INGEN, *Sagesses d'ailleurs pour vivre aujourd'hui*, Paris, Les Arènes, 2016. 26,80 €. Via *L'appel* : -10% = 24,12 €

Au-delà du corps



VOIR LE MONDE AUTREMENT

Dans ce monde relativement anxiogène qui semble s'assombrir de plus en plus, ce livre apporte une bouffée d'oxygène salutaire. Par un ensemble de questionnements, l'auteur, figure de proue du bouddhisme belge, invite à la méditation

sans tomber dans le piège de l'angélisme. Combatant la morosité ambiante, il pousse le lecteur à voir l'avenir avec confiance, à se promener dans son ouvrage comme on chemine dans un jardin paisible. (B.H.)

Frans GOETGHEBEUR, *Accueillir le monde avec courage... et y cheminer en conscience*, Genève, Jouissance éditions, 2016. Via *L'appel* : -10% = 9,80 €